

L'Église de Villy-en-Auxois

L'architecture

Dès l'entrée de l'église on remarque trois parties très distinctes et trois styles différents : une longue nef, elle-même divisée en deux, un chœur plus élevé et une chapelle à droite.

La première partie de la nef est précédée d'un porche où se trouve le baptistère. La cuve octogonale (huit étant le chiffre symbolique de la vie nouvelle) est surmontée par une colombe, œuvre d'un artiste du village, René Toulouse, symbole de l'Esprit saint qui, suivant la première page de la Bible planait sur les eaux primordiales.

- La première partie de la nef date du XV^{ème} siècle. Elle a été profondément remaniée au XIX^{ème} siècle. Les accès se faisaient par deux portes latérales maintenant murées. Le grand portail a été ouvert au XIX^{ème} siècle. Cette nef était éclairée par plusieurs fenêtres semblables à celle qui subsiste à droite de l'entrée. Elles ont été remplacées par des ouvertures plus grandes au XIX^{ème} siècle. L'absence de contreforts le long des murs goutterots prouve que cette partie de l'église n'a jamais été voûtée, mais charpentée. Une fausse voûte en plâtre la recouvre actuellement.
- La deuxième partie de la nef est la partie la plus ancienne, construite au XII^{ème} siècle en style roman bourguignon reconnaissable à sa voûte en berceau brisé et à ses arcs brisés. Elle comprend un transept dont la croisée porte le clocher du XII^{ème} siècle. Celui-ci est surmonté d'une flèche octogonale très hardie élevée en 1861. Cette flèche a été arrachée par une tempête le 6 juillet 2001 et reconstruite à l'identique. Elle culmine à 42 mètres ; Les deux berceaux du transept contrebutent la croisée et le clocher. Les travées suivantes constituaient l'ancien chœur qui se terminait par un chevet plat. La construction de cet ensemble est très soignée, réalisée en pierres de taille rigoureusement appareillées.

- Un nouveau chœur d'une hauteur plus élevée avec chevet à trois pans a été ajouté au XVI^{ème} siècle en même temps que la chapelle seigneuriale à droite. Par suite, le chœur gothique n'est pas dans l'axe de la nef mais dévié à droite vers la chapelle ouverte sur le chœur, autrefois séparée de la nef avec un accès particulier. Le mur de séparation a été détruit après la révolution ; les arcs des voûtes pénétrant directement dans les colonnes engagées, ainsi que les remplages des fenêtres sont caractéristiques du style gothique flamboyant. Les différentes clefs de voûtes sont armoriées. Une autre chapelle ouverte au nord a été transformée en sacristie. Dans les années 1997-1998, grâce aux efforts de la commune et à la qualité des entreprises, avec l'aide des pouvoirs publics et les conseils de la commission diocésaine de l'Art Sacré, l'église a été remarquablement restaurée et mise en valeur.

Les sculptures

De nombreuses statues ornent l'église. Dans la 1^{ère} partie de la nef, de droite à gauche on reconnaît Saint Vincent, patron des vignerons, Sainte Anne, sur les autels latéraux, la Vierge Marie portant l'Enfant Jésus et Saint Joseph, Sainte Barbe (une chapelle en ruine lui était consacrée, elle est restaurée depuis 2012) et Saint Eloi, patron des laboureurs. Dans le transept, devant des retables du XVIII^{ème} siècle, le Sacré Cœur et Sainte Thérèse, autrefois objets de grandes dévotions, à gauche une grande croix et une Piéta du XV^{ème} siècle en pierre polychrome. Toutes ces statues de style sulpicien en plâtre sont du XIX^{ème} siècle ou début du XX^{ème} siècle, sauf la Vierge en bois doré du XVII^{ème} siècle et la Piéta en pierre du XV^{ème} siècle.

Dans la partie de la nef romane : Saint Roch invoqué autrefois contre la peste et les maladies du bétail et La Vierge à l'Enfant, Saint Jean Baptiste et Saint Pierre.

Dans la chapelle seigneuriale : un Saint évêque, Saint Joseph, Sainte Anne et Sainte Reine. Dans le chœur : Saint Nicolas et Saint Martin. Ces statues sont datées du XVI^{ème} siècle, la plupart sont classées aux monuments historiques ou inscrites à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques. Le maître autel en bois doré est du XVIII^{ème} siècle, style Louis XVI classé MH. Sur le retable, on reconnaît à droite l'Archange Raphaël guidant le jeune Tobie, à gauche l'archange Michel terrassant le démon. Le Christ bénissant orne la porte du tabernacle.

Les vitraux

La plupart des verrières sont du XIX^{ème} siècle. De droite à gauche elles rapportent des épisodes de la vie de Saint Martin. Dès l'entrée on est frappé par la taille et la beauté du vitrail de l'abside.

Il date du début du XVI^{ème} siècle, classé MH. Il représente l'arbre de Jesse, thème fréquent au moyen âge. De Jesse, couché en bas de la verrière sort un arbre. Au bout des branches sont présentés les rois de Juda, qui d'après les prophéties de l'Ancien Testament, sont les ancêtres du Christ. Au sommet de l'arbre, la Vierge Marie porte l'Enfant Jésus.

Sur le panneau de droite, suivant la tradition, sont représentés à genoux les donateurs surmontés de leurs saints patrons, Pierre et Jean Baptiste. Plusieurs noms ont été proposés. D'après les dernières études, on a remarqué que les costumes des personnages indiquent la fin du XV^{ème} siècle ou le début du XVI^{ème} siècle, que les saints patrons donnent les prénoms de Pierre et de Jeanne, enfin que l'écu armorié, en partie caché à gauche du donateur, donne un élément de solution. Il se lit ainsi en termes héraldiques : « De gueules au chef d'or chargé de deux étoiles à cinq rais de sable ». Plus simplement « sur fond rouge surmonté d'une bande dorée ornée de deux étoiles noires à cinq branches ».

Ce blason se retrouve dans la chapelle seigneuriale et il a été donné comme armoiries à la commune. Ces armoiries bien connues sont celles de la famille Gerland. Elles se répètent coupées ou écartelées aux clefs de voûte du chœur et de la chapelle seigneuriale. Le coupé ou l'écartelé présente trois béliers de la famille de Cussigny. On peut conclure que le chœur, la chapelle seigneuriale et le vitrail sont dus à la générosité de Pierre Pinceot Gerland, mari de Jeanne de Cussigny, seigneur de Charigny, Montigny-Montfort et Villy en Auxois qui de 1491 à 1513 fit de Villy sa résidence principale.

Une prière est inscrite sur un bandeau où les donateurs demandent à la Vierge, mère de Dieu, d'intercéder pour eux. Dans les remplages on voit des anges jouer des instruments de musique et la devise du donateur « Espoir en Dieu ».

Sur le pan droit du chœur subsistent des morceaux d'un vitrail de la même époque représentant Saint Martin partageant son manteau avec un pauvre et Saint Martin évêque. L'agrandissement du chœur a permis un aménagement liturgique conforme aux orientations du concile de Vatican II et la mise en valeur d'une belle croix.

Saint-Martin, patron de la paroisse

Martin est né en Hongrie vers 316. Pendant des siècles il fut le plus grand Saint de France. 3600 églises lui sont dédiées et 485 localités portent son nom. Vers 334, Martin servait à Amiens dans la garde impériale. Durant l'hiver, il partagea son manteau et en donna la moitié à un pauvre. La nuit suivante il vit en rêve le Christ portant son manteau. Il s'empressa de recevoir le baptême et quitta l'armée. Il vécut ensuite une vie d'ermite. En 360, il arriva à Poitiers appelé par l'évêque Saint Hilaire et il fonda près de cette ville le monastère de Ligugé, le premier de la Gaule. En 370, les chrétiens de Tours vinrent le chercher pour faire de lui leur évêque.

Il avait le souci d'évangéliser les campagnes encore païennes, prêchant, convertissant des familles et des villages, renversant les temples des idoles, élevant des églises et des monastères. Il est mort d'épuisement le 8 novembre 397 à Candes (Indre et Loire). Sa fête est le 11 novembre.

Sources :

André Guillaume – La Côte d'Or – Guide du touriste

Abbé Marilier – Architecture dans le Val d'Ozerain – Mem. Comm. Antiq. (Tome 23)

Omer Englebert – La fleur des Saints – Albin Michel